

Pray-Pax | Lolita Danse

Un rêve fiévreux exhumé du groupe avant-gardiste français.

Ce que faisait Pray-Pax dans les années 1980 en France n'était pas vraiment avant-gardiste. C'était instinctif, une sorte de jeu sonore qui donnait l'impression que le « genre » était une langue qu'ils n'avaient jamais apprise à parler. Le duo français composé de Thierry Azam et Alain Michon appartient clairement à cette dernière catégorie. Leur musique, récemment exhumée et compilée sous le titre Lolita Danse par le label Istanbul/Londres et Zel Zele, pilier de NTS Radio, ne se présente pas comme « expérimentale » au sens où nous l'entendons aujourd'hui, c'est-à-dire comme un terme poli pour désigner quelque chose de vaguement bruyant ou décalé. Non, il s'agit d'expérimentation au sens premier et primitif du terme : curieuse, impulsive, délirante et libre.

Formé dans le cadre du collectif artistique Lolita Danse des années 1980, Pray-Pax ne faisait pas d'« albums ». Il composait des musiques pour des performances artistiques, créant des terrains de jeu sonores pour des danseurs, des peintres et, plus généralement, de beaux excentriques à travers l'Europe. Imaginez le no wave sans la gueule de bois, le post-punk qui n'a jamais rencontré le métronome, le jazz comme un rêve fiévreux. La musique de Lolita Danse donne l'impression d'être diffusée depuis une autre dimension, où Tuxedomoon jamme avec Lizzy Mercier Descloux dans une cathédrale remplie de réverbération, tandis que Jac Berrocal griffonne des notes dans un coin.

Des morceaux comme « Domani non c'e sarà più » sont un collage concret et un désordre psychique, ouvrant l'album comme une séance de spiritisme menée à l'aide d'une boucle de bande magnétique. « Can't » oscille entre avant-jazz et vacarme urbain, un embouteillage déchaîné qui semble étrangement romantique. Ailleurs, « Disparus » dérive à travers des requiems extraterrestres, « T'sannah » ressemble à un cirque itinérant dirigé par des surréalistes, et « Gabriel pleut » clôt le tout dans une bruine de mélancolie hantée.

Parallèlement à l'album, le studio de design Mestiza Estudio publiera À dix, on n'est pas fous – Lolita Danse, un livre complémentaire rassemblant plus de 10 000 images d'archives, croquis et souvenirs du collectif Lolita Danse. Ensemble, ils brossent le portrait d'une époque aussi indisciplinée qu'inspirante, nous rappelant que tout n'a pas besoin d'avoir un sens pour avoir de l'importance.

Lolita Danse sortira le 24 octobre chez Zel Zele. Le livre suivra en décembre.

Il est rare qu'une réédition semble vivante, mais Lolita Danse ne se contente pas de faire resurgir de vieux sons, il ressuscite un esprit de jeu intrépide, de collaboration sans filtre et le beau désordre de personnes qui n'ont jamais songé à demander la permission.

Pray-Pax, Lolita Danse, Thierry Azam, Alain Michon, Zel Zele, Musique, Melanie Perez Ce que faisait Pray-Pax dans la France des années 1980 n'était pas vraiment avant-gardiste. C'était instinctif, une sorte de jeu sonore qui donnait l'impression que le « genre » était une langue qu'ils n'avaient jamais apprise à parler. Le duo français composé de Thierry Azam et Alain Michon appartient résolument à cette dernière catégorie. Leur musique, récemment exhumée et compilée sous le nom de Lolita Danse par le label Istanbul/Londres et Zel Zele, pilier de NTS Radio, ne se présente pas comme « expérimentale » au sens où nous l'entendons aujourd'hui, c'est-à-dire comme un terme poli pour désigner quelque chose de vaguement bruyant ou décalé. Non, il s'agit ici d'expérimentation au sens premier et primitif du terme : curieuse, impulsive, délirante et libre.

Formé dans le cadre du collectif artistique Lolita Danse des années 1980, Pray-Pax ne faisait pas d'« albums ». Il composait des musiques pour des performances artistiques, créant des terrains de jeu sonores pour des danseurs, des peintres et, plus généralement, de beaux excentriques à travers l'Europe. Imaginez le no wave sans la gueule de bois, le post-punk qui n'a jamais rencontré le métronome, le jazz comme un rêve fiévreux. La musique de Lolita Danse donne l'impression d'être diffusée depuis une autre dimension, où Tuxedomoon jamme avec Lizzy Mercier Descloux dans une cathédrale remplie de réverbération, tandis que Jac Berrocal griffonne des notes dans un coin.

Des morceaux comme « Domani non c'e sarà più » sont un collage concret et un désordre psychique, ouvrant l'album comme une séance de spiritisme menée à l'aide d'une boucle de bande magnétique. « Can't » oscille entre l'avant-jazz et le vacarme urbain, un embouteillage déchaîné qui semble étrangement romantique. Ailleurs, « Disparus » dérive à travers des requiems

extraterrestres, « T'sannah » ressemble à un cirque itinérant dirigé par des surréalistes, et « Gabriel pleut » clôt le tout dans une bruine de mélancolie hantée.

Parallèlement à l'album, le studio de design Mestiza Estudio publiera À dix, on n'est pas fous – Lolita Danse, un livre complémentaire rassemblant plus de 10 000 images d'archives, croquis et souvenirs du collectif Lolita Danse. Ensemble, ils brossent le portrait d'une époque aussi indisciplinée qu'inspirante, nous rappelant que tout n'a pas besoin d'avoir un sens pour avoir de l'importance.

Lolita Danse sortira le 24 octobre chez Zel Zele. Le livre suivra en décembre.

Il est rare qu'une réédition semble vivante, mais Lolita Danse ne se contente pas de faire resurgir de vieux sons, il ressuscite un esprit de jeu intrépide, de collaboration sans filtre et le beau désordre de personnes qui n'ont jamais songé à demander la permission.

Pray-Pax, Lolita Danse, Thierry Azam, Alain Michon, Zel Zele, Musique, Melanie Perez